

Décembre 2007 N° 36

Construire la paix ensemble

Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial


Photo: Philippe Wyss

Ils sont où les jeunes?

Visionnant, il y a peu, une vidéo sur la flexibilisation du travail en Amérique Centrale élaborée par l'une de nos volontaires, j'ai été frappée par les personnes filmées: des visages, des visages et encore des visages jeunes; l'omniprésence d'une population jeune et active, sur les images et comme dans la vie. La jeunesse de la population est une réalité des pays du Sud. On le sait. Il n'empêche que cela m'a titillée: «Et chez nous, où sont-ils les jeunes?» …

Je lis les résultats des dernières élections parlementaires: Un homme politique neuchâtelois, «un jeune de 35 ans», va faire son entrée au Conseil national. 35 ans, jeune?… Je sais bien que la jeunesse n'est pas une question d'âge mais d'attitude, mais tout de même. Si l'on s'en tient à la définition de l'ONU, le terme «jeunes» s'applique aux personnes entre 15 et 24 ans.

Serait-ce une caractéristique de notre société vieillissante que d'étendre la notion de jeunesse puisque l'espérance de vie augmente? Cela ne serait pas très dérangeant, si l'on faisait une place aux «jeunes» jeunes… Est-ce le cas? J'ai sensiblement l'impression que plus on élargit la notion de jeunesse, plus on tend à cantonner les «jeunes» jeunes dans leur monde au lieu de les intégrer: On leur laisse une place, oui, mais surtout on les laisse entre eux. Il y a des parlements de jeunes, des sections jeunes dans les partis politiques, des événements pour les jeunes, etc… Et pourquoi pas plutôt des jeunes au Parlement ou des jeunes dans les partis politiques ou ailleurs? Pourquoi ne pas leur laisser une vraie place au lieu d'un strapontin ? Pourquoi encore ségrégationner notre société qui est déjà suffisamment compartimentée? Pourquoi s'obstiner à creuser avec application le fossé intergénérationnel?

On peut me dire qu'il y a un âge pour tout, d'accord. Mais l'intégration des jeunes, leur participation et l'engagement de leur responsabilité sont essentiels. Il serait bon de se souvenir, par exemple, que c'est sur leurs suggestions et grâce à leur stimulation que nos organisations ont développé leurs sites et lancé l'organisation de stages.

La société a besoin d'énergie et d'expérience, d'idées et d'analyse, de culot et de prudence, de courage et de persévérance, et d'utopie. Elle a besoin de tous. Pour ne pas crever sclérosée.

Béatrice Faidutti Lueber

Sommaire

Une journée ordinaire à Kinshasa (R.D.Congo)

Mardi 9h30, la ville fourmille déjà depuis longtemps lorsque je prends le taxi collectif, bondé, afin de rejoindre ma collègue infirmière. Voyager seule, en centre ville, c'est sans trop de problèmes. Deux fois par semaine, nous nous rendons à la prison centrale de Kinshasa, le CPRK (Centre Pénitentiaire et de Rééducation de Kinshasa).

Jusqu'au CPRK

C'est là que BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance) intervient pour venir en aide aux mineurs emprisonnés, ainsi qu'aux EMD (Enfants avec Mères Détenues). Si je rejoins Sophie, c'est que le voyage ne fait que commencer, le plus pénible est à venir! Nous attendons l'arrivée du minibus, généralement fort délabré, bruyant, fumant son huile qui nous conduira direction la prison. A l'intérieur, quatre à cinq rangées de bancs où l'on s'entasse à quatre personnes. Minimum vingt, voir vingt cinq passagers aux heures de pointe dans un petit bus VW; les personnes corpulentes ne sont pas les bienvenues! La seule présence blanche attise la curiosité, parfois des remarques désagréables se font entendre.

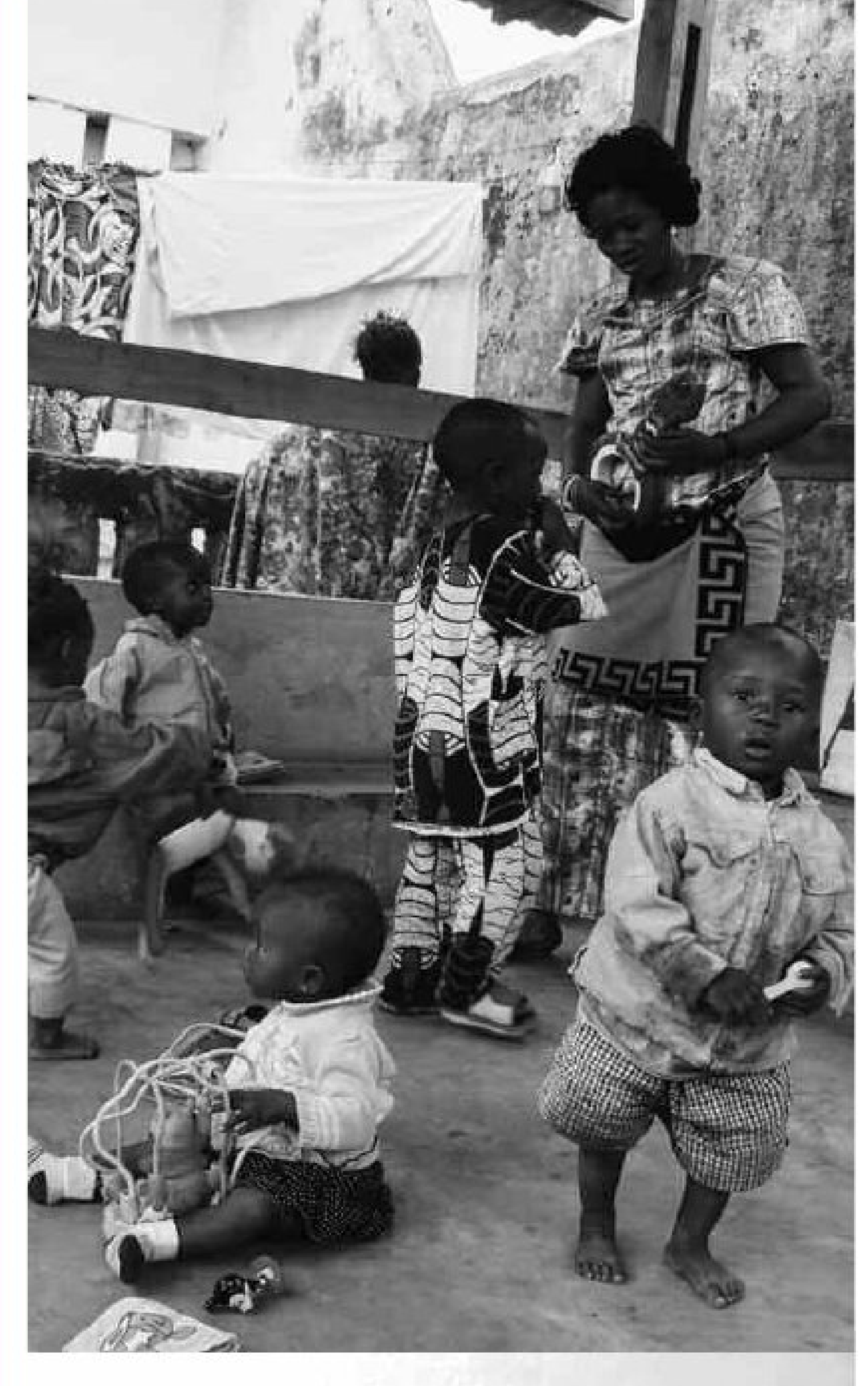
Après trente minutes de route, et bien des trous évités, tout le monde descend! Nous ne sommes pas encore au terme du voyage, mais la route est si catastrophique que le dernier kilomètre se fait à pied. Le gouvernement a promis qu'il s'attèlera tout prochainement au problème des routes, mais par où commencer, la ville est si étendue ?

Le CPRK

Il est déjà 10h30 lorsque nous présentons notre laissez-passer aux policiers en faction. Pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons entrer de bonne heure au CPRK. S'il y a eu durant la nuit tentative d'évasion ou troubles, nous nous verrons refuser l'entrée….et repartirons par le même chemin!

Détenu-e-s recensé-e-s aujourd'hui sur le tableau noir à l'entrée: 4035 personnes, dont 150 femmes, 54 mineurs et 19 petits avec leur mère. Cet établissement a été conçu pour accueillir 1700 personnes au maximum!

Le temps de signer le registre qui atteste de notre passage, que déjà nous proviennent des bruits suspects du P9, le pavillon réservé aux femmes détenues? A l'entrée, là où se tiennent les gardiennes, deux femmes se battent pour une histoire de place au dortoir. L'arrivée inopinée du directeur calme le jeu. Elles sont mises au cachot juste à côté, et leurs martèlements incessants sur la porte métallique vont déranger pendant des heures!





Photos: Lucienne Vaucher

A l'intérieur

BICE a aménagé un grand local, afin de pouvoir accueillir les mères détenues avec leur enfant, jusqu'à l'âge de 3 ans. C'est là que l'infirmière va consulter; c'est là aussi qu'une éducatrice congolaise et moi, allons nous occuper plus particulièrement de l'éveil et la stimulation des enfants: jeux de balles, jeux de constructions, dessins, comptines, sorties à pied ou avec le minibus de l'ONG, bref tout ce qui peut améliorer (en tenant compte du contexte) le triste univers carcéral de ces enfants.

Les 150 femmes et la vingtaine de gosses vivent dans une seule grande pièce aux couchettes superposées, l'enfant dormant dans le même lit que sa mère. Il faut comprendre que ce milieu est très traumatisant pour ces enfants. Constamment bruyant, car il y a souvent de violentes disputes verbales, qui fréquemment dégénèrent en bagarre!

Quant au motif d'incarcération des mères, cela peut aller du meurtre, aux coups et blessures volontaires, en passant par injures, vol, escroquerie, ou pire malchance, d'avoir seulement été présente ou témoin lors d'une altercation ou d'un vol! Si la personne est démunie, vulnérable, il y a de fortes chances que la période préventive dure des mois! BICE recourt au service d'un avocat conseil qui aide au suivi des dossiers, accélère les démarches, aussi bien pour les mineurs que pour les mères.

Il est déjà 15h30; encore une distribution de fruits frais pour les petits, et de farine pour les mamans; le partage est effectué sous la haute surveillance d'une collègue aguerrie, sinon, gare à la tricherie et aux débordements que cela pourrait engendrer!

Au revoir Moïse, Dido, Maïcha et les autres, nous reviendrons, pour certaines demain, pour moi vendredi!

Passé 16h30, tous les gens externes à la prison doivent avoir quitté les lieux, règlement et sécurité oblige!

Il ne reste plus qu'à refaire le chemin inverse… à pied… puis en sardiné (terme si explicite!) au fond du bus… puis encore à pied…

Demain, leçon de français au Centre de Sauvetage de Kinshasa (CSK) où BICE accueille une cinquantaine d'enfants de tous âges. La journée sera plus calme!

Lucienne Vaucher

Dénonciation

Situation écologique alarmante au Salvador

Sébastiano Belloni, hydrogéologue, vient de terminer son stage au sein de la UNES au Salvador. Il nous relate ici la situation écologique alarmante de ce petit pays d'Amérique Centrale.

Les barrages
Samedi à 7 heures du matin, l'ingénieur Sermeño vient me chercher devant le bureau. Nous partons pour la zone frontière entre le Salvador et le Honduras, à la rencontre de plusieurs communautés rurales qui seront bientôt déplacées. Leurs terres seront inondées pour laisser la place au bassin d'un barrage. Ce barrage servira à la production d'électricité qui, presque certainement, ne desservira pas les zones marginales. Les gens nous attendent pour 18 heures, mais nous arrivons avec deux heures de retard, dans l'obscurité totale, après une journée de 4x4 et trois crevaisons. Beaucoup arrivent de loin, à pied, à cheval et les plus fortunés avec un pick-up surchargé. Pendant que les leaders des communautés tentent de mettre en marche un vieux générateur afin que la seule ampoule puisse éclaircir la petite salle, nous sommes invités pour le délicieux repas commun à base de tortillas de maïs, fromage et haricots. Nous sommes là pour expliquer que bientôt l'eau va envahir les maisons et les terres fertiles, que l'énergie produite sera en grande partie utilisée pour alimenter les usines textiles, les implantations minières et que l'écosystème de la rivière va être sévèrement affecté. Et plus encore, comme ce fut déjà le cas auparavant, le gouvernement a tendance à oublier les promesses faites aux délogés (aide financière, nouvelles terres cultivables, etc.). Actuellement, au Salvador - 6,9 millions d'habitants pour une surface de 21000 km^2 soit la moitié de la Suisse - une dizaine de nouveaux barrages hydroélectriques - il y en a déjà 5 importants - qui causeront un déplacement important de personnes et une forte fragmentation des rivières, aggravant ainsi le déséquilibre du cycle hydrologique sont en projet.

L'exploitation minière
Un autre samedi, une autre communauté. Les gens qui se sont réunis et nous écoutent, restent perplexes. Qui croire? Les étrangers qui ont fait des cadeaux à la communauté, comme le nouveau terrain de foot pour les garçons, la nouvelle route, ... ou ceux qui mettent en garde contre les nouveaux cas d'intoxication, la contamination des eaux, les animaux morts, les problèmes de santé, ...? Le choix reste difficile. Actuellement, une trentaine de demandes de permission pour l'exploitation minière d'or et d'argent est déposée. Les grandes multinationales, surtout canadiennes et étasuniennes, profitent de la carence des lois salvadoriennes en matière d'environnement pour s'installer, détruire et repartir, laissant au gouvernement un infime pourcentage des leurs profits et une situation environnementale le plus souvent désastreuse. Pour extraire le précieux minerai concentré en minuscules doses dans les gisements (1 gramme d'or sur 300 kg de matériel rocheux), la roche est détruite en petits morceaux et arrosée avec une solution de cyanure très concentrée qui permet la séparation entre le minerai et la partie stérile. Une fois la séparation terminée, cet amas, devenu inutile, est empilé en énormes tas. Les pluies abondantes qui tombent, "lavent" ces montagnes artificielles en transportant le résidu de cyanure toxique qui s'infiltre jusqu'à la nappe phréatique, ruisselle jusqu'à la rivière, contamine les sols, etc... Il y a d'ores et déjà des preuves de ces dégâts, mais le gouvernement ne semble pas se faire trop de soucis.





Photos: Sebastiono Belloni

L'eau
Les déchets domestiques, industriels et agricoles sont responsables de la forte contamination de plus de 90% des eaux superficielles. Plus de 12'000 enfants meurent chaque année des suites de maladies gastro-intestinales dues à la consommation d'eau fortement contaminée, spécialement dans les zones rurales et urbaines marginalisées. Moins de 2% de l'ensemble de l'eau est traitée avant d'être rejetée dans l'environnement. Les plus défavorisés, comme c'est toujours le cas, sont les communautés rurales dont l'accès à l'eau potable est entre autre, encore très faible.
De plus, la récente stratégie de privatisation de la distribution de l'eau n'a fait qu'enrichir une élite économique et politique, signifiant pour la majorité de la population des tarifs très élevés pour les services de l'eau. Un avantage notable pour les quartiers riches et les grandes entreprises polluantes, une consommation irresponsable de la ressource, une eau dangereusement contaminée et non adéquatement traitée.

Ces trois exemples ainsi que d'autres encore, comme la déforestation ou la dégradation des sols montrent la situation environnementale catastrophique du Salvador. L'absence d'une politique environnementale ferme et claire, les stratégies gouvernementales néolibérales et de privatisation ne font qu'aggraver l'état des ressources naturelles mais aussi que de déteriorer conditions de vie de la majorité de la société.

C'est dans ce contexte que les différentes ONG's sur place tentent de lutter contre un gouvernement qui semble indifférent aux problèmes très graves que la plus grande partie de la population affronte chaque jour avec une énergie, un état d'âme et une solidarité difficile à imaginer.

Sebastiano Belloni

Pour plus d'informations: www.unes.org.sv

Caminante, no hay camino, el camino se hace al andar

(voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se trace en marchant*)

Cindy Eggs, historienne, est en stage au Nicaragua à San Dionisio où elle effectue un travail de systématisation d'expériences avec ODESAR.







Photos: Jaime Aráuz

Je suis arrivée à Managua le 10 janvier 2007, le jour de l'arrivée au pouvoir de Daniel Ortega. Les rues étaient pleines de policiers et de Sandinistes qui fêtaient le retour de leur parti au palais présidentiel. Cette ambiance était une bonne préparation aux circonstances dans lesquelles j'allais me retrouver dans le village de San Dionisio. A mon arrivée, le fait que les villageois et les acteurs municipaux soient en général très politisés et qu'ils se freinent mutuellement pour des raisons politiques m'a beaucoup touchée. Mais cela ne représente pas le problème le plus grave pour la population qui est le manque d'eau. D'avril à août, cette dernière n'est distribuée que rarement. Ceci, parce que les systèmes de distribution sont vieux et ne sont plus adaptés à la croissance démographique. La plupart des 14'000 habitants sont des petits producteurs agricoles dont 86% vit dans des conditions très pauvres.
Ces personnes forment le groupe cible d'ODESAR qui travaille dans les domaines de la protection de l'environnement, de la production agricole, du genre, de la médecine naturelle et l'organisation communautaire. A San Dionisio, le projet fonctionne depuis sept ans avec le même personnel et jouit de la confiance de la population. Les quatre membres de l'équipe ont réussi à ce que leur projet devienne le projet pilote de toute l'organisation. ODESAR a décidé d'engager une volontaire pour qu'elle systématise leur expérience de travail. Le but principal est d'en partager les résultats avec les autres projets d'ODESAR ou avec d'autres organisations qui travaillent d'une manière intégrale.

L'appui de mon équipe pendant la systématisation a été formidable. Ils m'ont bien intégrée dans leur travail et m'ont donné l'espace nécessaire pour réaliser les ateliers. En plus, ils m'on laissé toute la liberté de planifier et d'organiser la systématisation. Au début, cela m'a fait un peu peur mais finalement, j'ai appris "à attaquer" et expérimenter. Le premier mois, j'ai participé avec le responsable de l'organisation aux différentes assemblées dans les communautés pour connaître les bénéficiaires et le fonctionnement du projet. En février, nous avons défini l'objet, les axes et le but de la systématisation de l'expérience. L'équipe et les promoteurs communautaires -les leaders qui travaillent de manière très proche avec l'équipe- se sont décidés à mettre l'accent sur l'expérience organisationnelle des différents groupes qui étaient formés par ODESAR. L'objet principal de la systématisation: l'impact sur la protection de l'environnement durant les six dernières années dans cinq communautés. Le but d'une systématisation: l'identification des sentiments dans un processus participatif intégrant tous les acteurs du projet pour formuler des apprentissages et les partager. En février, mars et avril, j'ai révisé des documents institutionnels en vue de créer des tableaux synthétisant les activités, leurs objets et leurs résultats. Puis, nous avons réalisé trois ateliers avec les promoteurs et l'équipe pour qu'ils identifient les moments clé, les difficultés et les éléments facilitateurs du processus. Ce fut la base de cinq autres ateliers en mai et juin dans des communautés de San Dionisio auxquels ont participé les leaders des groupes formés par ODESAR. Pour compléter les informations des travaux de groupes, j'ai réalisé 24 entretiens avec des bénéficiaires, des promoteurs, des conseillers, la directrice de ODESAR et le maire du village. Ensuite, la rédaction du document final m'a pris tout le mois de septembre. Le dernier mois du projet a été employé à la divulgation des résultats du travail lors de présentations.
J'ai dû affronter un certain nombre de difficultés pendant la systématisation. Malgré un séjour universitaire de dix mois à Madrid en 2002/03, j'ai eu passablement de problèmes à comprendre les agriculteurs de San Dionisio. Surtout au début, le vocabulaire nicaraguayen et la communication indirecte me posaient des difficultés pour interpréter les informations. Un autre défi fut de convaincre mes interlocuteurs d'être auto-critiques ce qui n'est pas habituel dans leur culture. J'ai essayé de leur faire comprendre que c'était nécessaire pour améliorer le travail de l'organisation. D'autre part comme la période de l'étude s'étandait sur six ans, les bénéficiaires ne se rappellaient pas bien de ce qui s'était passé en 2000. De plus, les coupures d'électricité de huit heures par jour à San Dionisio m'ont obligée à écrire le document final à Matagalpa où les coupures se limitent à trois heures.

* C'est une expression qu'on lit souvent dans la littérature sur la systématisation. De plus, je ne savais pas tellement ce qui m'attendait au Nicaragua: je n'avais aucune expérience en Amérique Centrale, ni dans le domaine de la systématisation.

Je suis très enchantée de mon séjour au Nicaragua. Evidemment, je suis aussi passée par la phase du choc culturel pendant laquelle je me suis sentie très seule. La communication indirecte, le manque d'auto critique et la polarisation politique m'ont dérangée pendant cette fragilité émotionnelle. Mais ce sont des moments que chaque volontaire doit vivre pour mieux comprendre la culture et y puiser de l'énergie pour son travail. Une fois cette crise surmontée, la connivence avec la population de la campagne m'a permis de mieux connaître sa réalité et de m'en enrichir. Je suis toujours impressionnée par sa modestie, son hospitalité et sa cordialité. Sans compter qu'ils trouvent toujours une solution pour des choses imprévues, une capacité que nous avons souvent perdue en Suisse. Je crois que la leçon la plus importante que j'ai apprise ici, c'est qu'il faut avoir de la patience et que chaque chose arrive quand c'est son moment. Un autre élément qui m'a toujours touchée dans les pays du sud est le fait que ces habitants disposent ou cherchent du temps pour s'écouter et échanger. Leur manière d'adorer "fregar", c'est-à-dire de garder l'humour dans chaque situation, crée une ambiance de confiance et de plaisanterie.

ODESAR s'est montrée très satisfaite de mon travail qui dit-elle, contribue au renforcement institutionnel du projet de San Dionisio. J'ai fait mon chemin et beaucoup d'événements et de personnes l'ont croisé (HICE MI CAMINO, PASO A PASO). J'ai quitté ce pays avec beaucoup de nouvelles expériences, connaissances et surtout avec beaucoup de nouvelles amitiés. Je retournerai sûrement au pays de Sandino pour les revoir et connaître plus de ses paysages magnifiques.

Cindy Eggs



Photo: Cindy Eggs

Interview

Los Pipitos

Deux mères d'un enfant handicapé au Nicaragua s'expriment sur leur vie quotidienne. Susanne est rythmicienne et travaille depuis bientôt trois ans à Esteli auprès de Los Pipitos, organisation nicaraguyenne qui encadre des enfants handicapés. Ci-dessous elle partage avec nous sa discussion avec deux mamans actives à Los Pipitos.

Marcia Cerrato Gutierrez (47 ans)
Tu es une collaboratrice de Los Pipitos.
Quelles sont tes tâches ?
Je suis responsable d'un atelier et je m'occupe de la production de bougies. Nous encadrons des groupes de 8 à 10 adolescents ou jeunes adultes handicapés. Certains apprennent vite, d'autres ont besoin de beaucoup d'aide.



Photo: Susanna Guggisberg

C'est parfois difficile de faire deux choses en même temps: d'une part la production, importante pour l'organisation comme source de revenus et d'autre part le suivi d'apprentis. Heureusement, j'ai le soutien d'une personne et je reçois de l'aide de jeunes venant d'Europe.

Depuis combien de temps travailles-tu à Los Pipitos ?
Je connais Los Pipitos depuis plus de 17 ans et j'ai toujours participé à l'encadrement des enfants. J'ai un statut d'employée depuis 7 ans.

Pourquoi travailles-tu ici ?
D'abord à cause de ma fille handicapée, ensuite parce que j'ai besoin d'un travail et bien sûr parce que j'aime le contact avec les jeunes.

Tu es la mère d'une fille handicapée. Parle-nous un peu d'elle ?
Elle s'appelle Karol Mabel et elle a 29 ans. Elle est handicapée mentale avec une infirmité motrice cérébrale (IMC). A l'âge d'une année et demi, elle a dû être hospitalisée avec une fièvre de 40 degrés. Au début les médecins ne savaient pas ce qu'elle avait, puis ils ont diagnostiqué une polio et la

méningite. C'est cela qui a provoqué l'infirmité cérébrale. Plus tard, il s'est avéré qu'elle était également handicapée mentale. Elle a appris à bouger ses bras et ses jambes, à se tenir debout mais elle n'arrive pas à marcher.
Karol aime énormément les fruits, elle fait des promenades en chaise roulante. Elle choisit ses habits. Elle apprécie beaucoup quand on la prend dans les bras. C'est une personne joyeuse et paisible, mais parfois elle devient agressive lorsqu'on lui prend quelque chose.

Comment l'appui de Los Pipitos t'a-t-il soutenue ?
J'ai connu Los Pipitos lorsque Karol a eu 10 ans. À cette période, des parents avec enfants handicapés avaient juste commencé à s'organiser et à devenir actifs. Une co-fondatrice de Los Pipitos et une volontaire allemande m'ont rendu visite et m'ont convaincue de sortir davantage de la maison avec Karol. Je crois que, grâce à Los Pipitos, je me suis à nouveau intégrée à la société. Jusque là, je n'osais pas sortir de chez moi à cause du regard des gens et je m'étais tellement liée à Karol.

Penses-tu que ta fille handicapée a changé ta vie ?
Oui, je le pense. Pendant longtemps il m'était impossible d'aller travailler. Avec Karol, j'ai peut-être oublié, ou cela ne m'était pas possible, de penser aussi à moi.

Combien d'enfants as-tu?
Un fils et trois filles. Karol est le deuxième enfant. Ma plus jeune fille a juste eu 16 ans.

Combien de personnes vivent sous ton toit ?
8 personnes dont 5 adultes, 1 adolescente et 2 petits-enfants. Heureusement que je possède une maison. Elle est simple. Ma fille et moi avons essayé de l'installer le plus confortablement possible. L'entrée mène directement au salon où il y a un coin cuisine. Nous avons deux chambres à coucher et un jardin. Nous y avons installé une chambre avec des planches pour ma fille avec ses deux enfants.

Combien gagnes-tu ?
200 dollars par mois. C'est le seul revenu stable de la famille! Cela ne suffit pas, mais on se débrouille quand même.

As-tu des rêves ?
Oui, j'aimerais beaucoup partir une semaine en vacances avec Karol. Peut-être à la mer ou dans une "finca" (ferme). Ou même avec toute la famille, pour me sentir en lien avec ma famille et vivre des moments heureux. Ce serait extraordinaire!


Photo: Susanna Guggisberg

Inty Yubelka Ubeda Rodriguez (25 ans)
Tu travailles à Los Pipitos ?
Oui, je suis éducatrice dans un groupe de jeunes adultes handicapés mentaux depuis 7 ans. Je n'ai pas de formation professionnelle, mais Los Pipitos offre régulièrement des cours et des séminaires. J'ai beaucoup appris et je me considère comme éducatrice.

Pourquoi travailles-tu ici ?
J'ai connu Los Pipitos lorsque j'ai voulu chercher des informations car quelque chose n'allait pas avec mon fils. Lorsqu'il a eu 6 mois, j'ai rejoint un groupe d'éducation de la petite enfance. J'ai connu d'autres mères avec la même destinée. J'ai pu échanger avec elles. J'ai commencé à faire un travail de sensibilisation dans mon quartier. Plus tard la directrice de Los Pipitos m'a engagée comme éducatrice. (…)

Ton fils est handicapé. Quelle est la raison de son handicap?
Mon fils Ludwin José (8 ans) a une infirmité motrice cérébrale. Il ne peut presque pas bouger. Il ne peut rien prendre dans ses mains. Il communique très bien avec ses yeux et les expressions de son visage. Il faut qu'il soit constamment entouré car sa tête tombe toutes les 5 minutes en avant ou sur le côté. La naissance de Ludwin a vraiment été très difficile. Je n'ai pas envie de me la rappeler. Il a eu un manque d'oxygène.

Qu'est-ce que Ludwin aime faire?
La plupart du temps, il est sérieux. C'est un bon observateur. Il entend très bien et différencie bien les sons. Il se réjouit beaucoup quand il entend la moto de son père. La capacité de s'exprimer avec son visage est vraiment excellente. J'arrive à comprendre presque tout ce qu'il veut ou ce qu'il ressent. Je ne sais pas comment est son intellect, mais je pense qu'il perçoit et comprend très bien. Il aime regarder la télévision, aller dehors, rouler en voiture (mais je n'en possède pas).

Es-tu heureuse?
Je ne sais pas... En ce moment je suis assez contente et je suis heureuse d'avoir mes 3 enfants. Parfois je ne me sens pas très bien car j'aimerais atteindre beaucoup de buts sans savoir quels pas j'ai à faire. En fait je le sais, mais avec le manque d'argent et les enfants, je ne peux pas entreprendre grand chose. J'aimerais bien étudier. Peut-être qu'une fois, j'aurais le courage, le temps et l'argent pour le faire.

Quels sont tes rêves?
J'aimerais avoir un travail qui me permette de réaliser beaucoup de choses. C'est-à-dire une carrière professionnelle et un bon salaire pour que je puisse bien subvenir aux besoins de ma famille. J'aimerais étudier et obtenir un diplôme d'études supérieures. Je n'aimerais pas rester là où j'en suis.

Quels sont tes souhaits pour le Nicaragua?
Un meilleur système scolaire. Que tout le monde puisse étudier. J'aimerais un Nicaragua juste, où tous les Nicaraguayens soient égaux. Je aimerais que les riches cessent de dominer les pauvres. Je souhaite un Nicaragua sûr sans criminalité. Et… j'aimerais qu'il n'y ait plus de machos et que les femmes aient davantage confiance en elles.

Susanne, Marcia et Inty
Traduction: Nadja Godi

Départs

Elena

avocate, dispose déjà d'une solide expérience de terrain de 3 ans dans le domaine des droits humains et de l'animation de formations en Uruguay. Elle se lance dès maintenant dans un nouveau défi en appui à la Municipalité de Florida (**www.florida.gub.uy**) et à son équipe de développement durable. Elle contribuera au renforcement de l'organisation et du statut des groupes de femmes et de petits entrepreneurs, pour leur permettre une meilleure participation citoyenne et une plus grande autonomie économique.

Marie

éducatrice, est intégrée dans l'équipe de El Abrojo (**www.elabrojo.org.uy**) au sein du projet "Casa Joven" du quartier "paso Carrasco" à Montevideo. Ce projet appuie des jeunes de 14 à 24 ans en situations sociale et professionnelle critiques. Marie travaille à des méthodologies de travail visant à renforcer l'identité et les projets individuels de ces adolescents et jeunes adultes.

Sophie

titulaire d'une licence en relations internationales, fait un stage d'une année dans la même organisation El Abrojo (**www.elabrojo.org.uy**). Pour sa part, elle participera à un projet d'appui à l'auto-emploi, soit la création de micro-entreprises pour la génération de revenus. Ce sera pour elle l'opportunité de valoriser ses connaissances avec un premier engagement de terrain dans un domaine novateur avec une solide organisation locale.

Aldemar

psychologue, il rejoint l'équipe psycho-sociale de CENDEROS (Centro de Derechos Sociales de la Persona Migrante), organisation costaricaine d'appui aux immigrants nicaraguayens, et en particulier aux femmes migrantes. Il est appelé à former et conseiller l'équipe en matière de gestion de projets psycho-sociaux. Il travaille avec l'équipe, mais aussi directement avec les femmes migrantes, sur le thème de la masculinité.

Céline

Licenciée en relations internationales, Céline a déjà effectué plusieurs stages à l'étranger dans le domaine de la communication dans la perspective de devenir journaliste. Elle est accueillie pour 6 mois au sein de l'organisation féministe philippine ISIS International Manila (**www.isiswomen.org**). Elle vient appuyer le programme "Governance, Citizenship and Democracy" ainsi que le centre de ressources de l'organisation.

Diego

Après une première mission auprès de la Red de Alternativas Sustentables Agropecuarias (RASA) du Département de Jalisco au Mexique, où il avait axé son travail d'architecte sur l'utilisation de technologies appropriées dans le domaine de l'habitat, Diego poursuit son engagement auprès des communautés indigènes: il s'agit à présent d'appuyer les indiens Huicholes dans leur lutte pour l'autogestion de leur territoire et la préservation des ressources naturelles, notamment l'eau.

Sarah, nouvelle venue à la coordination de Eirene

Sarah Lachat vient d'être engagée à la coordination de Eirene, en remplacement de François et de Nadja.

Agée de 36 ans, Sarah a travaillé dans le domaine de l'humanitaire durant 6 ans, en commençant comme Volontaire des Nations Unies pour le Haut Commissariat aux Réfugiés au Rwanda en 1994. Elle a également travaillé au siège du HCR dans la communication et la recherche de fonds, et effectué un diplôme de spécialisation en développement au Burkina Faso avec l'EPFL, avant de devenir journaliste à la Radio Suisse Romande et consultante en communication pour diverses ONGs, en particulier Médecins Sans Frontières.

Aujourd'hui maman de deux fillettes de 3 et 7 ans, Sarah s'est proposée pour reprendre la coordination d'Eirene Suisse aux côtés de Jérôme Strobel. Elle espère ainsi contribuer à l'action d'Eirene Suisse de coopération à travers l'envoi de personnes, une action qu'elle respecte particulièrement de part l'engagement personnel et le respect mutuel qu'elle implique. Sarah a commencé le 1er septembre et a déjà pu rencontrer certains d'entre vous. Elle se réjouit d'apprendre à connaître tous les supporters d'Eirene Suisse lors de prochains comités.



Pour que l'histoire ne se répète pas

Engagez-vous!

La Bourse à Travail a participé à la manifestation pacifique contre la venue de Christoph Blocher au Comptoir Suisse de Lausanne, car ce personnage et son parti sèment la haine et la peur de l'étranger parmi la population. L'étranger est un bouc émissaire parfait pour détourner l'attention des Suisses du démantèlement du système social. La discrimination sociale, humaine et raciale augmente parallèlement à l'accroissement des richesses de certaines personnes bien placées politiquement et/ou économiquement.

Dommage que les médias, plutôt que de communiquer à la population l'indignation des manifestants et leur solidarité contre le racisme et la discrimination, aient stigmatisé les jeunes casseurs. Ces jeunes, Suisses pour la plupart, ont réagi violemment, d'une intensité certainement égale à la virulente campagne de publicité de l'UDC; peut-être qu'ils ne savent pas comment se faire entendre autrement...; peut-être qu'ils ne se sentent ni représentés, ni écoutés par les partis politiques…

En tout cas les médias jouent certainement un rôle en matière de manipulation de la population... il serait temps d'en prendre consciense et d'inverser les rôles...

Nous sommes en train de perdre le principal: La liberté, la solidarité et l'amour. En étant unis, personne ne peut nous atteindre, c'est le peuple qui décide et non plus des partis politiques "abuseurs".
Qu'attendons-nous pour évoluer dignement… et estomper nos peurs?

Durant la guerre de 39-45 un pasteur a écrit ceci:

Lorsque les nazis sont venus chercher les communistes
Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Lorsqu'ils sont venus chercher les sociaux-démocrates
Je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.

Lorsqu'ils sont venus chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs
Je n'ai rien dit, je n'étais pas juif.

Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne pour protester.

N'attendons donc pas de recommencer l'histoire…

Pascale Kohli



0,7% pour lutter contre la pauvreté, SIGNEZ la pétition! **www.ensemblecontrelapauvreté.ch**



Suisse

Sarah Lachat et Jérôme Strobel
Bd Pont d'Arve 16
1038 Bercher
Tél: 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle
EIRENE Suisse: Frs 50.-
CCP: EIRENE Suisse
La Chaux-de-Fonds 23-5046-2



Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf
Tél: 026 475 56 14
www.gvom.ch
CCP: GVOM Lausanne 10-20968-7



Bourse A Travail
Rue Curtat 6
1005 Lausanne
Tél: 021 323 77 15

Fax: 021 311 29 11
E-mail: bat.pv@freesurf.ch
CCP 10-23440-0

Abonnements: **Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement**
4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz, C. Hétault
Ont participé à ce numéro: **Textes:** B. Faidutti Lueber, C. Hétault, N. Godi Glatz, S. Belloni, C. Eggs, L. Vaucher, P. Kohli, S. Guggisberg
Photos: Philippe Wyss, L. Vaucher, S. Belloni, C. Eggs, J. Arauz, S. Guggisberg
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch